

## Le peintre Nabokov

Dans un recueil intitulé *Un Coup d'aile*<sup>1</sup>, Vladimir Nabokov<sup>2</sup> nous offre cinquante-cinq pages surprenantes de couleurs et de lumières : « La Vénitienne » (1924).

Étonnante écriture qui se fait peinture.

Drôles de personnages qui voyagent dans de fantastiques tableaux.

Tours de passe-passe, prouesses d'un écrivain génial.

Insensiblement, celui-ci nous transporte dans un monde original où les mots coulent au bout du pinceau ou du couteau, où flotte l'amour et la tromperie.

Laissons à Vladimir Nabokov le plaisir d'avancer ses pions...

« [Le colonel donna] une tape savoureuse sur le dos de son fils qui enfilait en maugréant sa veste club blanche à rayures framboise, avec un écusson violet sur le côté.

“Du thé ! dit Maureen. J'ai envie de thé.”

Tous se rendirent à l'ombre d'un orme gigantesque où le majordome et la femme de chambre habillée en blanc et en noir avaient installé une petite table légère. Il y avait du thé noir comme une bière munichoise, des sandwiches composés de tranches de cornichons et de rectangles de mie de pain, un cake brun couvert des pustules noires des raisins, un gros gâteau *Victoria* à la crème. Il y avait également quelques bouteilles de *ginger ale*. »

Plus loin, on lit encore...

« Le tableau était vraiment très beau. [Le peintre] avait représenté une beauté vénitienne de trois quarts sur un fond noir et chaud. Un tissu rose dévoilait un cou puissant et hâlé aux plis extraordinairement tendres sous l'oreille, et une fourrure de lynx gris, bordant un mantelet cerise, tombait sur l'épaule gauche ; [elle jetait] un regard fixe, de ses yeux marron et entièrement sombres, avec un air langoureux. »

© Daniel Lamotte, 28 septembre 2008.

---

<sup>1</sup> *Un Coup d'aile*, Vladimir Nabokov, Paris, Gallimard (Folio 2 euros), 1990.

<sup>2</sup> Vladimir Nabokov, né à Saint-Pétersbourg le 10 avril 1899, mort à Lausanne le 2 juillet 1977.